
COMPARAISON DE DEUX TRADUCTIONS
EXISTANTES DES *RÊVERIES DU PROMENEUR
SOLITAIRE* DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU
(MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES MASTER)

Eva Schleissová

Le but de mon mémoire était de comparer deux traductions tchèques existantes de l'œuvre *Les Rêveries du promeneur solitaire* de J.-J. Rousseau. Il s'agit de la traduction de Karel Šafář datant de 1913, modifiée et rééditée en 1962, et de celle de 2002 dont l'auteur est Eva Berková.

La présente intervention est consacrée à l'analyse des passages intéressants de l'original en français, sur laquelle je me suis basée pour le comparer aux deux traductions tchèques. Le but est de démontrer l'importance de l'analyse détaillée pour la traduction.

Je me sers de courts passages et de citations tirés d'abord de l'original et des deux traductions dans lesquelles je mets l'accent sur la précision de la traduction des mot-clés de l'œuvre, sur le style métaphorique et les champs sémantiques, sur les constructions de la phrase et les catégories grammaticales et sur l'importance du rythme et des moyens euphoniques dans la traduction.

Le premier thème : la solitude

Le mot *seul* apparaît tout au début de l'œuvre et il a une position dominante dans la toute première phrase :

Me voici donc seul sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'ami, de société que moi-même.

La solitude est une des circonstances de base dans lesquelles ce texte a pris naissance et c'est le thème initial du livre. La première phrase est écrite de façon à mettre l'accent sur l'isolement du « moi », sur ce personnage « moi » en tant que tel, c'est justement ce personnage qui se trouve au centre de toute l'œuvre. Une construction non verbale de

la phrase faite par un présentatif *me voici* accentue encore plus ce sentiment de l'isolement et de la passivité du « moi ». La phrase se finit par un nouveau *moi*, dont la force et l'importance sont soulignées à l'aide de *même* et surtout par sa position finale dans cette introduction. Avec la conjonction *donc* qui est par sa nature conclusive, l'auteur nous fait remarquer que toute sa vie débouche sur la solitude et que le texte qui doit être lu avec conscience de cet isolement absolu est sans issue.

Le texte nous indique que Rousseau se sent être condamné à la solitude par la société des humains et son sort le blesse. En conséquence, il s'isole lui-même pour éviter la souffrance et en plus pour goûter pleinement le bonheur de l'existence de sa propre personne:

Les hommes auraient beau revenir à moi, ils ne me retrouveraient plus. Avec le dédain qu'ils m'ont inspiré leur commerce me serait insipide et même à charge, et je suis cent fois plus heureux dans ma solitude que je ne pouvais l'être en vivant avec eux.

On voit donc que Rousseau apprécie son isolement, le considère comme très positif et il voit sa propre personne comme supérieure à tout le genre humain. Il transforme un phénomène négatif – sa solitude et son malheur – en phénomène purement positif – bonheur qu'il trouve dans sa solitude.

En se basant sur cette analyse, nous pouvons nous pencher sur le problème de la traduction:

p. 35 : Me voici donc **seul** sur la terre, n'ayant plus de frère, de prochain, d'amis, de société que moi-même.

K.Š., p. 19 : Tak jsem zde **sám** na zemi, nemaje již bratra, bližního, přítele, společnosti, jen sama sebe.

E.B., p. 15 : Tak jsem tu na zemi **opuštěn**, nemám již bratra, bližního, přítele ani jinou společnost nežli sebe sama.

L'adjectif *seul* doit être lu et compris à l'aide de l'analyse de la solitude. Il est clair que Rousseau se sent être la victime des gens qui l'ont refusé. Mais il est également nécessaire de tenir compte



de la fin de la Première promenade où l'auteur dit explicitement qu'il est cent fois plus heureux dans sa solitude que dans la société. Si nous considérons la première phrase de l'œuvre comme une sorte de conclusion sur la vie de l'auteur, forcément nous devons comprendre par l'adjectif *seul* non seulement l'abandon de Rousseau **par la société** mais également l'abandon de la société *par Rousseau lui-même*. Cet isolement voulu de Rousseau est réalisé entre autres par ses promenades solitaires dans la nature et son sentiment d'être unique et hors du commun. Il n'est pas possible d'exprimer la globalité de tous ces aspects par l'expression tchèque *opuštěn*. Ce mot exprime uniquement le côté négatif de la solitude de l'auteur.

L'unicité comme une des formes de la solitude parmi les hommes. Plus précisément, Rousseau présenté par lui-même comme le seul homme vrai dans le monde

Le passage analysé :

...fier en moi-même de mon amour pour la vérité, je lui sacrifiais ma sûreté, mes intérêts, ma personne avec une **impartialité dont je ne connais nul autre exemple parmi les humains**. [...] **L'homme que j'appelle vrai** fait tout le contraire (que les gens qu'on appelle vrais dans le monde). En choses parfaitement indifférentes la vérité qu'alors l'autre respecte si fort le touche fort peu, et il ne se fera guère de scrupule d'amuser une compagnie par des faits controuvés dont il ne résulte aucun jugement injuste ni pour ni contre qui que ce soit, vivant ou mort. [...] **Tels furent mes règles** de conscience sur le mensonge et la vérité.

Cette citation tirée de la Quatrième promenade montre assez clairement, que la réflexion de Rousseau qui est en apparence générale, est guidée par le désir de souligner l'unicité de l'auteur. La partie du texte commençant par *L'homme que j'appelle vrai* est écrite à la troisième personne et en effet elle a l'air d'une vérité générale, d'une description de l'homme vrai. Mais il est intéressant de remarquer que cette description concerne uniquement l'auteur – on voit

comment Rousseau se trahit par *Tels furent mes règles de conscience sur le mensonge et la vérité*. Le fait que l'homme vrai alias « moi » de Rousseau est unique est souligné également par le singulier, *l'homme que j'appelle vrai*, à la différence du pluriel, *les gens qu'on appelle vrais dans le monde*, et la position unique de l'auteur est clairement exprimée par le pronom *je*, dans *j'appelle*, qui est en contraste avec le pronom *on* dont le sens est très vague.

Cette analyse faite, nous pouvons analyser les deux traductions des passages clés:

p. 82 : L'homme que **j'appelle** vrai fait tout le contraire.

K.Š., p. 71 : Člověk, kterého **nazýváme** pravdomluvným, dělá pravý opak toho.

E.B., p. 69 : Člověk, kterého **nazývám** pravdomluvným **já**, dělá pravý opak.

Pour garder cette tension qui se crée entre *on appelle vrai dans le monde* et *L'homme que j'appelle vrai* il est nécessaire d'utiliser le singulier qui a, comme nous l'indique l'analyse, une fonction assez importante. La traduction d'Eva Berková respecte pleinement l'original et l'opposition – dont j'ai parlé dans l'analyse – est en plus souligné par la position de **já** à la fin de la phrase. Ainsi c'est justement le « moi » qui est le rhème de la phrase.

Cet exemple démontre que les catégories grammaticales en combinaison avec la perspective fonctionnelle de l'énoncé peuvent jouer un rôle très important et influencer le sens de l'énoncé.

Les métaphores de la vue, de la lumière, de la nuit et de l'obscurité des souterrains

Le passage analysé :

Si les hommes s'obstinent à me **voir** tout autre que je ne suis et que mon aspect irrite leur injustice, pour leur ôter cette **vue** il faut les fuir, mais non pas **m'éclipser** au milieu d'eux. C'est à eux de se ca-

cher devant moi, de me dérober leurs manœuvres, de **fuir la lumière du jour**, de **s'enfoncer en terre comme les taupes**. Pour moi, qu'ils me voient s'ils peuvent, tant mieux, cela leur est impossible ; ils ne **verront** jamais à ma place que le Jean-Jacques qu'ils se sont fait et qu'ils ont fait selon leur cœur pour le haïr à leur aise. [...] ..., car ce n'est pas moi qu'ils **voient** ainsi.

Dans la Sixième promenade, l'auteur nous présente un autre personnage qui est également appelé « moi » mais cette fois-ci il s'agit du personnage de Jean-Jacques Rousseau qui a été créé par la société, et qui en réalité n'existe pas. Rousseau nous le présente uniquement pour souligner qu'il ne s'identifie pas avec ce Rousseau-là.

Dans ce passage, l'auteur se base sur le champ sémantique de la vue, de la lumière et des ténèbres (*vue, éclipser, cacher, lumière du jour*, la répétition du verbe *voir*, la comparaison avec les taupes qui évoque la cécité et le sous-sol). Rousseau utilise ce champ sémantique pour exprimer le fait que le monde est incompréhensible, qu'on n'y distingue pas assez clairement la réalité des choses, qu'on ne s'oriente pas dans ce chaos que le monde nous présente et que la réalité n'est souvent qu'apparente. La clareté, la lumière, c'est le synonyme de la bonté, la nuit, les ténèbres, c'est l'archétype du mal.

Grâce à cette analyse, il est possible de distinguer dans les traductions quelques détails importants :

a)

P. 35-36 : Oui, sans doute, il faut que j'aie fait sans que je m'en aperçusse un saut de la veille au sommeil, ou plutôt de la vie à la mort. Tiré je ne sais comment de l'ordre des choses, je me suis vu précipité dans un chaos incompréhensible **où je n'aperçois rien du tout ; ...**

K.Š., p. 19-20 : Ano, bez pochyby jsem asi udělal, aniž jsem to zpozoroval, skok z bdění do spánku nebo spíš ze života do smrti. Vytržen, ani nevím jak, z řádu věcí, uviděl jsem, že jsem se vrhl střemhlav do nepochopitelného chaosu, **v němž vůbec nic nevidím, ...**

E.B., p. 16 : Ano jistě, aniž bych si toho všiml, musel jsem upadnout z bdělosti do spánku nebo spíše ze života do smrti. Byl jsem vyloučen z řádu věcí, ani nevím jak, a vřítel jsem se do nepochopitelného chaosu, **jemuž vůbec nerozumím**,...

b)

P. 50 : Ce grand empressement et l'air de confiance qu'il y joignit me firent comprendre qu'il y avait sous tout cela quelque mystère que je cherchais vainement à **pénétrer**.

K.Š., p. 36 : Tento velký nátlak a vzezření důvěry, kterým jej doprovázel, mi ukázaly, že pod tím vším vězí nějaké tajemství, které jsem se marně snažil **proniknout**.

E.B., p. 33 : Tak velká horlivost a výraz jistoty, kterým ji doprovázel, mi ukázaly, že se za tím vším skrývá nějaká záhada, kterou jsem se marně snažil **rozluštit**.

c)

P. 133 : ...en pensant que j'étais là dans un refuge ignoré de tout l'univers où les persécuteurs **ne me déterraient pas**.

K.Š., p. 126 : ...uvědomuje si, že jsem tu v útulku neznámém celému světu, kde mě moji pronásledovatelé **nevyslídí**.

E.B., p. 125 : ...s pocitem, že jsem tu v úkrytu, který nezná nikdo na světě a kde mě mí pronásledovatelé **nevyhrabou**.

On constate que ce champ sémantique joue un rôle non négligeable dans le texte, il serait donc préférable de le transmettre également dans la traduction. Or, chez les deux traducteurs nous pouvons relever quelques petites imprécisions: K. Šafář ne respecte pas l'allusion aux souterrains – à la place de *déterraer* il utilise *vyslídít*. En ce qui concerne Eva Berková, dans sa traduction de la proposition subordonnée *où je n'aperçois rien du tout* n'apparaît aucun verbe relatif à la vue et il en est de même pour le verbe *pénétrer* qui dans la traduction ne renvoie plus aux impénétrables ténèbres parce qu'il est traduit par *rozluštit*.

Il est clair que le choix des termes dépend de la façon dont chacun des deux traducteurs a lu le texte – plutôt d'une manière « symbolique » ou plus d'une façon « réaliste », matérialiste.

Le rythme, les moyens euphoniques

Pour démontrer comment Rousseau utilise les moyens euphoniques, un passage de la Cinquième promenade peut être citée, où l'auteur décrit son état très harmonieux pendant son séjour à l'île Saint-Pierre. Plus précisément, il s'agit de la rêverie au bord du lac :

Quand le soir approchait	6 syllabes
je descendais des cimes de l'île	10 syllabes
et j'allais volontier	6 syllabes
m'asseoir au bord du lac	6 syllabes
sur la grève dans quelque asile caché;	11 syllabes
là le bruit des vagues	6 syllabes
et l'agitation de l'eau	7 syllabes
fixant mes sens	4 syllabes
et chassant de mon âme	7 syllabes
toute autre agitation	6 syllabes
la plongeaient dans une rêverie délicieuse	13 syllabes
où la nuit me surprenait souvent	9 syllabes
sans que je m'en fusse aperçu.	8 syllabes

Le flux et reflux de cette eau,	8 syllabes
son bruit continu mais renflé	8 syllabes
par intervalles frappant sans relâche	11 syllabes
mon oreille et mes yeux,	6 syllabes
suppléant aux mouvements internes	9 syllabes
que la rêverie éteignait en moi	10 syllabes
et suffisait pour me faire sentir	10 syllabes
avec plaisir mon existence	9 syllabes
sans prendre la peine de penser.	9 syllabes

Nous y retrouvons des rimes internes, comme par exemple *approchait – caché* ; un effet euphonique assez fort est créé par la consonne « l » et la voyelle « e » qui évoquent un sentiment de calme et un mouvement lent et berçant (...*je descendais des cimes de l'île et j'allais volontier...* etc.) Ce mouvement régulier et calme est évoqué également par les vers de huit et de neuf syllabes et par le rythme binaire assuré par les couples *flux et reflux ; continu mais renflé ; mes oreilles et mes yeux*.

En ce qui concerne les traductions, les deux textes tchèques se présentent comme très bien rythmés et réussis même au point de vue euphonique:

P. 99 : Quand le soir **approchait** je **descendais** des **cimes** de l'île et j'**allais** **volontier** m'asseoir au bord du lac sur la grève dans quelque asile caché ; là le bruit des vagues et l'agitation de l'eau fixant mes sens et chassant de mon âme toute autre agitation la plongeaient dans une rêverie délicieuse où la nuit me surprenait souvent sans que je m'en fusse aperçu. Le flux et reflux de cette eau, son bruit continu mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléant aux mouvements internes que la rêverie éteignait en moi et suffisait pour me faire sentir avec plaisir mon existence sans prendre la peine de penser.

K.Š., p. 90 : Když se blížil večer, sestupoval jsem z vrcholků a rád jsem **usedal** na břehu jezera na písčinu, v nějakém skrytém zátiší; tam **šplounání** vln a **čeření** vody, uklidňujíc mé smysly a zahánějíc z mé duše jakékoli jiné **vzrušení**, ponořovalo ji do rozkošného **snění**, v němž mě často nepozorovaně překvapovala noc. Příliv a odliv této vody, její ustavičné, ale přestávkami přerývané šplounání, dorážející neustále v můj zrak a sluch, nahrazovalo vnitřní hnutí, jež snění ve mně zhášelo, a dostačovalo k tomu, abych si s rozkoší uvědomoval své bytí, aniž jsem se musel namáhat myšlením.

E.B., p. 88 : Když se blížil večer, sešel jsem z vrcholků ostrova a s radostí se **posadil** na písčité břeh jezera do nějakého skrytého zátiší, kde **hukot** vln a **rozbouřená** voda upoutaly mé smysly na-

tolik, že zaplašily veškeré jiné bouře v mé duši a ponořily ji do rozkošného snění, při němž mne často překvapil nepozorovaný příchod noci. Šplouchání vody, její plynulý, ale občas i přerývaný hukot bez ustání dorážel na můj sluch i zrak a nahrazoval vnitřní pohyb, který ve mně mé snění uhasilo, a díky pohybu vody jsem si tedy radostně uvědomoval sám sebe, aniž bych se musel namáhat myšlením.

Or, remarquons que, en quelques détails, l'ambiance créée par les traductions n'est pas tout à fait la même que celle du texte originel. Cela concerne surtout la traduction d'Eva Berková : elle utilise par exemple les verbes perfectifs *sešel* et *posadil* qui rythmiquement ne prolongent pas si fortement l'énonciation comme le font les verbes de Šafář – *sestupoval* ; *usedal*. De la même façon, ce dernier souligne ce prolongement par *á* – *rád*. Šafář profite également de l'effet euphonique de *šplounání* – *čeření* – *vzrušení* – *snění*.

En conclusion nous constatons, que les deux traducteurs ont réussi à saisir le propre du texte et qu'ils ont respecté les caractéristiques principales du style de l'auteur avec ses images et son expressivité. Vu la précision du choix du lexique de Karel Šafář nous supposons que sa traduction convient plutôt à un public initié à l'œuvre de J. J. Rousseau et qu'elle aide à approfondir la connaissance de la vision philosophique de cet auteur. Néanmoins, sa langue et son style nous apparaissent par moments comme imperceptibles, cela surtout à cause des formes verbales archaïques et des constructions de phrases trop proches des structures françaises du texte originel. Même si dans la traduction d'Eva Berková apparaissent quelques imprécisions concernant les équivalents des mots-clé, elles sont compensées par la fluidité et la souplesse de son texte. Sa traduction est compréhensible et facilement abordable même pour un lecteur d'aujourd'hui, qui est dans la plupart des cas non-initié à la problématique rousseauiste.

Bibliographie

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Paris : Edition Gallimard, 1972

- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Dumy samotářského chodce*. Trad. Karel Šafář. Praha : Státní nakladatelství krásné literatury a umění, 1962.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Sny samotářského chodce*. Trad. Eva Berková. Praha : Nakladatelství K+D Svoboda, 2002
- BARGUILLET, F. *Rousseau ou l'illusion passionnée*. Les Rêveries du promeneur solitaire. Paris : Presse universitaire de France, 1991
- DELOFFRE, F. *Sur le vocabulaire de Rousseau (Rêveries, V-X)*. L'Information grammaticale n° 25.3.1985, p. 20-22
- GILOT, M. ; SGARD, J. *Le vocabulaire du sentiment dans l'œuvre de J.-J. Rousseau*. Genève – Paris : Edition Slatine, 1980
- LARTHOMAS, P. *Les Rêveries du promeneur solitaire (langue et style d'un passage de la 1^{ère} Promenade)*. L'Information grammaticale n° 25.3.1985, p. 23-27

Abstract

This paper is based on the dissertation 'A Comparison of Two Existing Translations of Rousseau's *Les Rêveries du promeneur solitaire*' – Karel Šafář's 1913 translation in the revised 1962 edition, and the recent (2002) translation by Eva Berková. After analyzing a number of interesting passages in the original text, the study compares the two translations in terms of accuracy of expression (focussing primarily on certain key words), rendering of metaphor and important semantic fields, and their relative freedom or fidelity of approach with regard to sentence structure and other grammatical categories. The problem of how to conserve rhythm and other euphonic features is also considered. The importance of detailed analysis in the translation process is emphasized throughout by examples.

Resumé

Příspěvek vychází z diplomové práce „Srovnání dvou existujících překladů Rousseauova díla *Les Rêveries du promeneur solitaire*“ – překladu z r. 1913 od Karla Šafáře, upraveného a znovu vydaného v r. 1962, a překladu z r. 2002, jehož autorkou je Eva Berková. Po analýze zajímavých pasáží originálu následuje srovnání obou překladů se zaměřením na přesnost překladového výrazu (především klíčových slov díla), převod metaforiky a důležitých sémantických polí, roli volnosti a věrnosti při převodu větných struktur a dalších gramatických kategorií. Důraz je kladen též na problematiku zachování rytmu a eufonických prostředků. Relevantní příklady analyzovaných jevů ukazují důležitost podrobného rozboru díla pro překlad.